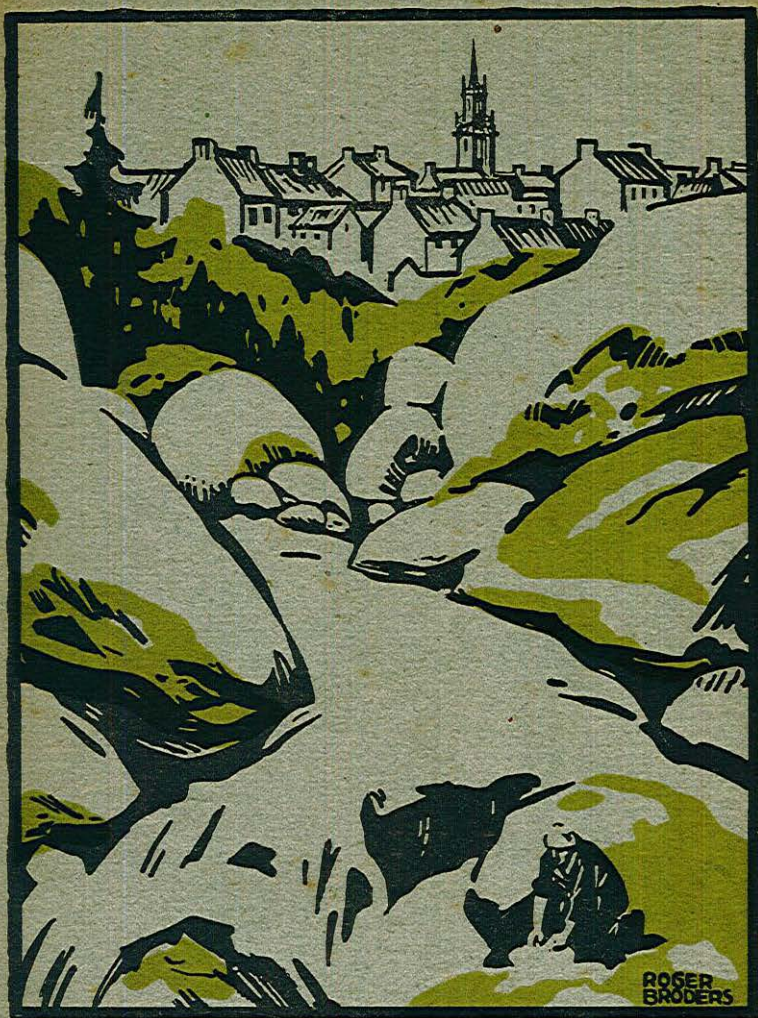


BRETAGNE

AU PAYS DES MONTS D'ARRÉE



HUELGOAT
ET SAINT-HERBOT
(FINISTÈRE)

PB

7

HUEL

83

BRETAGNE

15771

7
HUEL

AU PAYS DE L'ARRÉE

HUELGOAT

(Finistère)



GUIDE PRATIQUE DU TOURISTE
PUBLIÉ PAR LE SYNDICAT
D'INITIATIVE D'HUELGOAT

INDEX

	PAGES
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	3
La pêche à Huelgoat.....	4
ITINÉRAIRES (Huit jours à Huelgoat).....	5-6
NOTES D'HISTOIRE LOCALE.....	7
HUELGOAT (<i>poème de Ch. Le Goffic</i> , de l'Académie Française).....	8-9
CURIOSITÉS d'Huelgoat.....	11
LA FORÊT, ses sites, ses rochers.....	14
Chapelle historique.....	29
PLAN détaillé d'Huelgoat.	
CARTE régionale touristique	

HUELGOAT

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

HUELGOAT. — Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Châteaulin (Finistère). Population : 2.500 habitants. Route nationale d'Angers à Brest. Altitude 170 mètres.

SYNDICAT D'INITIATIVES. — Bureau de renseignements : à la Mairie. — Pour renseignements par correspondance, joindre 10 francs en timbres pour la réponse.

VOIES D'ACCÈS. — *Chemins de fer économiques* (tout le Réseau breton) : Ligne de Morlaix à Carhaix (descendre à la gare de Loc-Maria-Huelgoat. — Lignes de Rosporden, Camaret, Loudéac, Guingamp avec bifurcation à Carhaix pour HUELGOAT.

De la gare de Loc-Maria à Huelgoat-ville, 6 km.

SERVICES D'AUTOMOBILES. — Quotidiens, réguliers : Entre Morlaix et Quimper, pour Huelgoat, par Châteauneuf, départ le matin, retour le soir. — Entre Brest et Huelgoat, trois fois par jour durant la saison. — Entre Morlaix-Huelgoat-Carhaix, trois fois par jour.

POSTE, TÉLÉGRAPHE, TÉLÉPHONE.

CULTE. — Eglise catholique.

MÉDECINS, PHARMACIENS, DENTISTE, SANATORIUM.

MARCHÉ. — Les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois.

FOIRES. — Les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois.

FETES LOCALES. — *Pardon des Cieux*, le 1^{er} dimanche d'août. — *Fête patronale*, le 1^{er} dimanche de juin. — *Pardon de Saint-Herbot*, le vendredi précédent la Trinité.

THÉÂTRE DE VERDURE. — *Fête des Myrtilles*. — Représentations durant la saison d'été.

DISTRACTIONS. — Chasse, Pêche, Football, Promenades à pied, Cinéma, Jeu de boules, etc...

ROUTES. — Huelgoat à Morlaix, 28 km.; — Landerneau, 47 km.; — Brest, 67 km.; Châteaulin, 36 km.; — Morgat, 62 km.; — Carhaix, 21 km.; — Gourin, 41 km.; — Châteauneuf-du-Faou, 24 km.; — Spezet (par Landeleau et Pratulo à 16 km.), 22 km.; — Pleyben (par Loqueffret à 10 km., et Lannedern à 14 km.), 26 km. — Berrien, 4 km.; — La Feuillée, 11 km.; — Commana (par La Feuillée), 19 km.; — Quimper, 59 km.

LA PÊCHE A HUELGOAT

Les sites, si nombreux et si bien groupés dans un rayon limité, ont donné à Huelgoat une renommée connue de tous les touristes; cette petite cité n'est pas moins recherchée pour sa bonne table et la cordialité proverbiale que l'on y rencontre.

Dans les hôtels vous pouvez demander la reine de nos rivières, la truite; celle-ci préparée à votre goût est délicieuse, et quel régal surtout lorsqu'elle est le produit de votre pêche.

L'Aulne, la principale rivière, prend sa source au-dessus de Lohuec (C.-d.-N.) et se jette dans le canal de Nantes à Brest à Pont-Triffin, à environ 10 km. de Carhaix. — Ses nombreux affluents : les ruisseaux de Bolazec, de Plouarc'h, le Squiriou, le Coatquéau, les rivières du Faô et de Kerbizien, du Dour-Yvonnec et enfin l'Elez, le plus important, sont de véritables viviers à truites.

En général en parcourant les kilomètres de rivières vous rentrez avec une bonne pêche; parfois les amateurs trouvent le poisson capricieux, alors ils se consolent d'avoir pu admirer les plus beaux sites de l'Argoat.

Le saumon monte jusqu'au Gouffre et dans l'Elez jusqu'à la cascade de Saint-Herbot.

Le lac est poissonneux. En plus de la truite, on y trouve la carpe et le gardon; ces deux poissons sont peu estimés par les indigènes qui, non sans raison, préfèrent la truite et abandonnent la pêche aux poissons blancs.

La truite se prend dans le lac à la mouche noyée en février, mars, avril; à la mouche flottante de mai en septembre.

Au Chaos et au Gouffre on ne peut pêcher qu'au ver, aux insectes et au devon.

Une société de pêche agissante vous donnera toutes indications utiles pour le meilleur genre de pêche. Aucun appât n'est interdit et, sur place, vous trouvez les variétés des mouches artificielles dont certaines sont de fabrication locale.

Consulter le plan d'HUELGOAT

et la carte régionale très détaillée à la fin du Guide

Huit jours à HUELGOAT

Des plaques indicatrices sont placées à la sortie de la ville, route de Carhaix et route de Berrien, et permettent aux touristes de se diriger facilement vers les sites pittoresques de la Forêt.

Il est cependant recommandé de se faire conduire par les petits guides portant le brassard numéroté aux insignes du Syndicat d'Initiative.

— I —

Voir, à pied : Le Chaos, Le Sentier pittoresque, La Grotte du Diable, La Roche tremblante, Le Ménage de la Vierge. Gagner la route par l'allée sous bois jusqu'au Pont Rouge, La Grotte d'Artus, La Mare aux sangliers, Le Gouffre, Le Retour par la route. Voir le Fer à cheval, délicieux sous-bois. (Plaques indicatrices.)

— II —

Promenade à pied le long du canal de dérivation des eaux du Lac. Partir de l'Hôtel d'Angleterre. Longer le canal supérieur (Poteau indicateur à la sortie de la ville). Revenir par l'allée sous bois de la mine, au Gouffre, après visite des mines. On peut aussi faire cette promenade en commençant par la visite du Rocher Cintré.

Variante : Promenade aux maisons forestières de la Coudraie : Aller par chemin vicinal. Retour sous bois en visitant la Scorie, pierre curieuse.

— III —

Promenade à pied : Menhir de Kerampeulven, route de Morlaix, jusqu'à la borne 2 km. 600, prendre à gauche le premier chemin qui conduit à une ferme où se trouve le Menhir. Visiter le vieux moulin de Quinimilin et son vallon merveilleux. Au retour, prendre dans la côte le premier chemin à gauche. Entrer sous bois. Camp d'Artus. Descendre par le sentier conduisant en face de la Roche Tremblante.

— IV —

Promenade à pied : Chapelle des Cieux, Le Lac, Rocher des Garennes du Ménéec dit Rochs-en-Illis, Menhir du Cloître. Nombreux tumulus de Coat-Mocun.

NOTA. — On recommande de visiter la **Grotte du Diable**, à l'extrémité du sentier pittoresque : curiosité remarquable rendue accessible grâce aux travaux entrepris par le Syndicat d'Initiative.

— V —

Visite de Saint-Herbot : Chapelle, Château et Moulin du Rusquec, Cascade. Retour par Loqueffret (chapelle Sainte-Croix) et Brennilis (vieille église). Total : 28 kilomètres.

— VI —

En automobile : Route de Morlaix à Berrien, Église de Berrien, Chapelle Sainte-Barbe, Rochers de Cragou, Saut du Cerf. Au 14^e kilomètre, reprendre le chemin à gauche, s'arrêter 3 kilomètres plus loin pour visiter le Vieux Couvent du Relecq, sur la route de Plounéour-Menez. S'arrêter à Plounéour-Menez : vieille église. Tourner à gauche. S'arrêter au Roch-Trévél (beau panorama). Continuer jusqu'au Mont Saint-Michel (à voir). Continuer la route de Brasparts. Là, prendre à gauche la route de Lannédern (curieux calvaire et église). Passer à Loqueffret (chapelle Sainte-Croix), Saint-Herbot et Huelgoat. Total : 38 kilomètres.

— VII —

Excursion en automobile : Visite de Carhaix. Route de Gourin jusqu'au port de Carhaix. Prendre à droite la route de Spézet. (Joli Calvaire sur la route avec bas-relief curieux.) A Spézet, demander au Presbytère la clef de la chapelle du Crann (vitraux splendides du ^{xv}^e siècle). Retour par Châteauneuf-du-Faou (panorama sur le canal). Plonévez (ossuaire). Collorec et Plouyé. Total : 78 kilomètres.

— VIII —

Excursion en automobile : La Feuillée, Sizun (Voir Arc de Triomphe et Eglise). Landivisiau (Visite de la ville). Gagner Lampaul (joli Calvaire-Baptistère sculpté). Saint-Thégonnec (Crypte et Chaire-Calvaire). Pleyber-Christ. Retour par la route de Morlaix. Total : 90 kilomètres.

HUELGOAT, en raison de sa situation géographique, est le centre de l'Argoat et permet, par conséquent, de multiples belles excursions très variées dans le Finistère et dans toute la Bretagne.



(H. T.)

NOTES D'HISTOIRE

FORMÉ de deux mots bretons *huel*, ou mieux *uhel*, « haut », et *koat*, « bois, forêt », le nom d'Huelgoat signifie littéralement : « la Haute Forêt » ou « le Bois du Haut ».

L'existence en tant que commune de cette localité haute cornouaillaise ne remonte pas au delà de la Révolution. C'était auparavant une simple trêve de la paroisse de Berrien, laquelle était primitivement d'une étendue si considérable, qu'elle dut être morcelée, à différentes reprises.

Depuis longtemps cependant, l'agglomération de la trêve d'Huelgoat dépassait en importance celle du chef-lieu de la paroisse, puisque, dès la fin du ^{xiii}^e siècle, le duc de Bretagne, Jean II, se souciait de la doter d'une « rue neuve » (sic).

Plus tard, elle devenait le siège d'une juridiction seigneuriale puis royale qui devait, en 1565, être incorporée au siège de Carhaix.

L'importance d'Huelgoat fut sans doute d'abord d'ordre militaire. Dès l'antiquité, l'excellence de sa situation au point de vue stratégique n'avait pas échappé aux peuplades armoricaines qui occupaient le pays. Ainsi en témoigne le Camp d'Artus dont nous aurons à reparler.

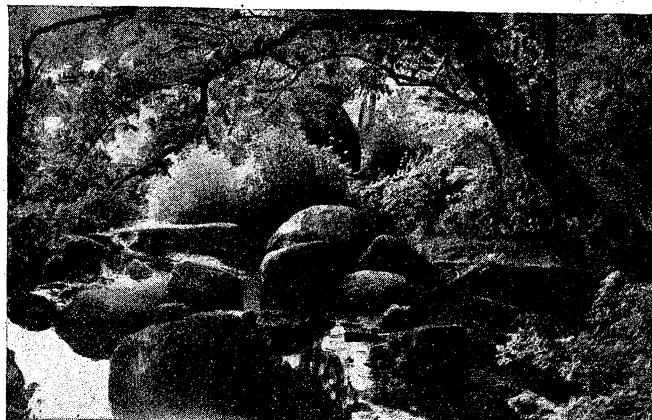
Au moyen âge, les comtes de Poher fortifiaient le bourg même situé aux confins nord de leur grand fief; et, ce fief rattaché à la couronne ducale, au ^{xiii}^e siècle, les ducs de Bretagne y tinrent garnison, jusqu'à l'Union.

Le 2 juillet 1373, le connétable Duguesclin rendait une ordonnance pour l'établissement d'une garnison de vingt lances au « chasteau » d'*Huelcoît*, sous le commandement d'Yves de Kermartin, écuyer au service du roi Charles V (OGÉE, *Dictionnaire de Bretagne*). En 1402, c'est Eon de Kerivalan qui prêtait serment pour la place du *Ulgoël* au duc de Bourgogne, curateur du jeune duc Jean V (v. d'ARGENTRÉ, *Histoire de Bretagne*, p. 745).

CAMBRY, administrateur du département du Finistère, visita, en 1794, la bourgade nouvellement promue à la dignité de chef-lieu de canton; il l'atteignit, raconte-t-il, par des chemins fort difficiles : aucune grande route ne mettait à cette époque Huelgoat en communication avec Morlaix; les rues du village étaient creusées d'ornières profondes, et les habitants ne semblaient nullement en peine de les combler. Les ponts des environs étaient dans un état déplorable. « Que de misères ! » s'exclame Cambry (*Voyage dans le Finistère*, 1794).

Les choses ont heureusement bien changé depuis, tout à l'avantage de la localité et du pays !

Le long de l'Allée Violette



SICARD, Huelgoat

HUELGOAT

Cimier de Breiz-Izel, vieux nom seigneurial
Où palpite en syllabes d'or et de cristal
L'écho d'une lointaine et mourante fanfare,
Huelgoat!... Je vois un grand cheval blanc qui s'effare
Sur la crête d'un menez chauve, en plein azur,
Et dont le cavalier aux yeux de songe, Artur,
Brenin de Galle et Pentyern des Armoriques,
Tout l'infini dans ses prunelles chimériques,
S'époumonne à sonner du cor par vaux et monts...
Huelgoat! Le sol tressaille et gronde. Quels démons
Dans la nuit de ses flancs ont foré ces puits d'ombre?
Vers quel Styx innommé, troupeau muet et sombre,
Roulent, le pic au poing, ces hommes demi-nus?
Sous vos cernes de plomb je vous ai reconnus,
Derniers-nés d'Obérou le pâle (1), et je vous aime :
Poètes et mineurs, notre sort est le même,
Et nous aussi, l'étoile au front, le pic en main,
Nous tâtonnons aux profondeurs du cœur humain...

(1) Un des héros de Brizeux au Chant XIV des Bretons, où il apparaît sous les traits d'un mineur d'Huelgoat.

Huelgoat! Sources, ruisseaux, torrents, forêts sacrées,
Rumeur des pins pareille aux rumeurs des marées,
Chansons des nids, babil des eaux sous le hallier,
Longs appels des chevreuils, comment vous oublier?...
Huelgoat! Huelgoat! Sur la bruyère desséchée,
Lorsque le vent d'hiver menait sa chevauchée,
Tout l'horizon, de Lopéret à Ruguellou,
Se rebroussait comme une immense peau de loup.
Mais, l'été, quand le vent du sud rasait la plaine,
Si trainante et si douce était sa cantilène
Qu'on eût dit par moment un vieil air de missel;
Les champs fumaient, tandis que sur Roc'h-Trévél
Lentement, d'un calice invisible sortie,
La lune se levait, blanche comme une hostie.
Huelgoat! Le Camp Romain, Le Chaos, les menhirs...
J'entends bruire en moi l'essaim des souvenirs,
J'évoque saint Herbot au pied de sa cascade,
Le cancel dont un ange a ciselé l'arcade,
La table aux crins, naïf hommage des pastours
Le Rusquec et ses bois, et sa vasque, et ses tours,
Et le val d'Ellez, plein d'odorantes bouffées,
Où l'on marche ébloui dans un conte de fées...
Huelgoat! Le soir descend sur la forêt. Tout bruit
S'est tu. Porche d'argent du château de la Nuit,
Les bouleaux du Skiriou m'ouvrent leur blanche ogive;
L'Oiseau-Bleu me fait signe et veut que je le suivé,
Et je m'attends à voir venir sur le chemin
La Belle au Bois-Dormant, une rose à la main...

Charles LE GOFFIC.

(Extrait de *Croc d'Argent*, roman d'Huelgoat et de sa forêt,
[A. Hatier, éditeur, Paris] et des *Poésies complètes* [Plon, éditeur, Paris])



HUELGOAT — Le Moulin du Chaos

ÉGLISE PAROISSIALE : *Saint Yves et les Plaideurs*



SICARD, Huelgoat

CURIOSITÉS

La commune d'Huelgoat est traversée dans toute sa longueur par un tributaire de l'Aulne issu des escarpements de l'Arrée : ce ruisseau appelé *le Fao*, que viennent grossir les eaux d'un autre ruisseau *le Kervizien*, fut endigué vers 1771 pour assurer une réserve d'eau à la mine de plomb argentifère exploitée à quelques kilomètres de là, d'où, par deux canaux il s'en va former le cours et prendre le nom poétique de « la Rivière d'Argent ». Un étang de quinze hectares fut ainsi formé. A sa partie nord, dans le chaos, subsiste encore le moulin qui est un ancien moulin féodal ayant dépendu du domaine de l'État jusqu'en 1688, époque à laquelle il fut vendu à la famille Rizou. L'agglomération se déploie sur la rive Est de cet étang et sur le flanc de la colline avoisinante; elle se compose de maisons modestes d'aspect avenant, plusieurs à solides façades de granit datant d'avant la Révolution, qui disparaissent peu à peu, remplacées par des constructions modernes.

L'Église paroissiale est un édifice assez simple dont le chevet à trois pans orné de pignons à crochets est daté de 1591. Les parties extérieures sont traitées dans le style Renaissance, à l'exception du clocher qui est de construction moderne. L'intérieur abrite des frises de bois sculpté, des fonts baptismaux avec baldaquins ouvragés, et quelques vieilles statues de chêne, dont un groupe représentant saint Yves, patron de la paroisse, entre le bon pauvre et le mauvais riche, une belle chaire à prêcher...

Un monument historique

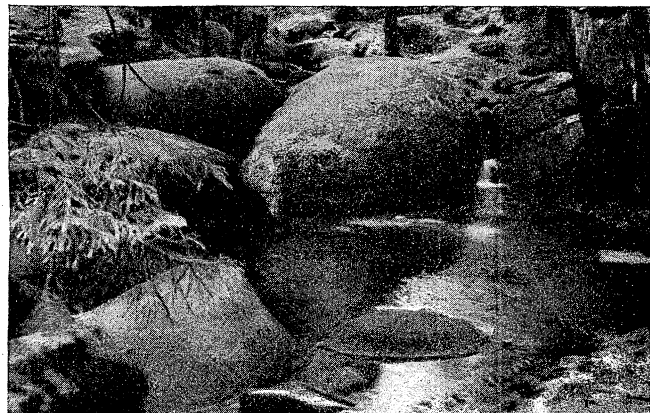
LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-CIEUX (en breton : *Itron varia an Néon*), située à flanc de coteau, à la sortie de ville, vers Quimper, est de style gothique, sauf le clocher qui est du XVIII^e siècle. Elle possède des vitraux anciens, restaurés, figurant la Trinité et le « trépasement » de la Vierge. Autour du chœur et aux autels latéraux se voit une suite de bas-reliefs d'un travail primitif où revivent la *Massacre des Innocents* et plusieurs scènes de la *Vie de Notre-Dame*. Remarquer également des frises historiées et quelques vieilles statues aux autels et dans les bas-côtés. Du côté de la porte sud, l'un des vitraux, placé à droite de l'autel représente le *Chevalier de Quélen*.

Cette chapelle fut édifiée à la suite d'un combat victorieux sur l'ordre de ce chevalier, propriétaire du manoir de *Kervasnou* situé entre Plonévez et Le Rusquec en la commune de Brennilis, et dont les pierres ont dû servir à réparer les bâtiments de la ferme qui l'a remplacé. Ce manoir surmontait un plateau élevé dominant vers l'Est la vallée où court le ruisseau du *Narlac'h*. A 200 mètres environ du manoir, à l'Ouest, se dressait jadis une chapelle dédiée à saint Divy (en ruines); à 150 mètres de là, plus à l'Ouest, encore, miroitait une fontaine, devenue une mare dans laquelle plonge un bloc de granit armorié qui devait être le fronton de l'édicule disparu : des deux côtés de l'écu, une tête paraissant être celle d'un bœuf est sculptée en relief.

La fête de *Notre-Dame-des-Cieux*, fort vénérée dans tout le pays, se célèbre à la chapelle le premier dimanche d'août, et donne lieu à un « pardon » renommé où se montrent les beaux costumes des paysans de la haute Cornouaille.



HUELGOAT — La Rivière d'Argent



SICARD, Huelgoat

LA FORÊT

Le grand intérêt d'Huelgoat, intérêt pour ainsi dire unique en Bretagne, pays de l'inattendu, réside dans le charme de la campagne qui l'environne, formée de bois, de rochers, d'eaux vives et de la variété des curiosités que l'on y trouve groupées.

Toute la partie nord-est de la commune est couverte d'une forêt de plusieurs centaines d'hectares d'étendue, et partout, alentour, sur un rayon de plusieurs kilomètres, au creux de la vallée, sous les ombrages mystérieux de la forêt, au milieu des landiers farouches, surgissent isolés, ou s'entassent en d'invraisemblables chaos, des milliers de blocs de granit aux proportions souvent fabuleuses, sujets d'émerveillements répétés pour l'amateur de pittoresque, thèmes de méditations pour les curieux que tourmentent le pourquoi et le comment des grands phénomènes géologiques.

Prolongement occidental de l'immense forêt qui couvrait jadis la Bretagne intérieure, le massif boisé qui a donné son nom à Huelgoat, est aujourd'hui en partie domaine de l'État, après avoir été tour à tour domaine royal et ducal. Il dût, jadis, être d'une étendue énorme, puisqu'une

ordonnance rendue dans la dernière année du règne de François I^{er} décrétait que la coupe en serait faite en cinquante fois différentes. Le document le plus ancien que nous trouvons, concernant cette forêt, est constitué par un acte de Charles de Blois. Voulant dédommager les Dominicains de Morlaix des déprédations que subit leur couvent, au cours du siège de la dite ville (en 1343) par les troupes de son adversaire Jean de Montfort, le duc fit cadeau aux moines d'un arbre appelé « la Roïne », qui se dressait en la forêt de *Ulgouët* « duquel arbre », dit l'historien DOM MORICE (*Actes de Bretagne*, t. II, col. 23), « on eust pu construire trois manoirs ».

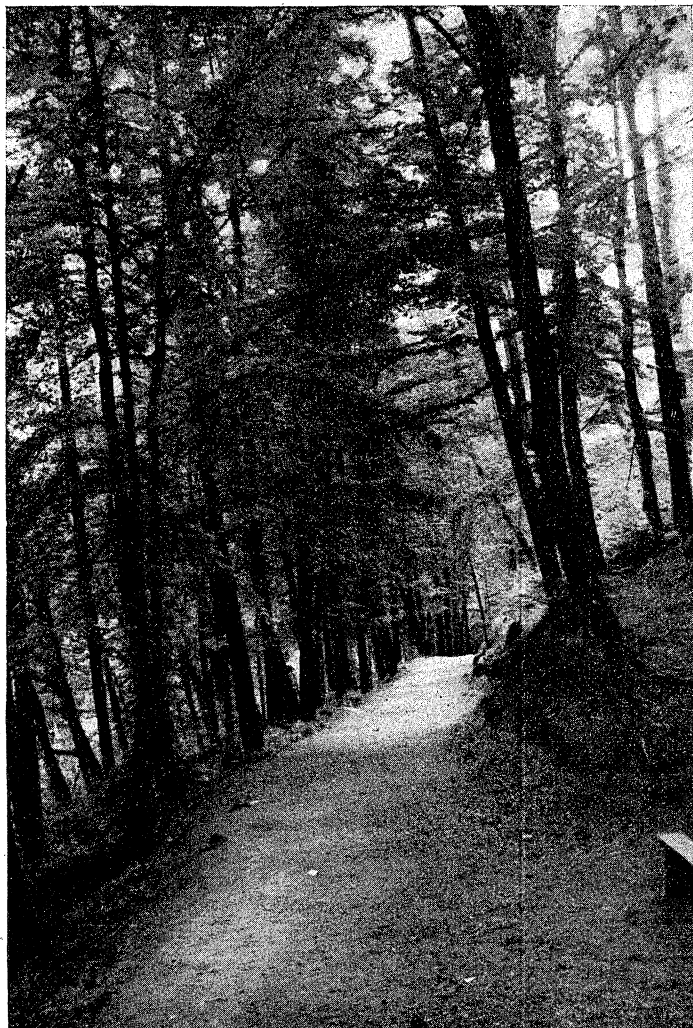
Les bois commencent presque à la limite Nord du bourg et se prolongent sous différentes dénominations, et presque sans interruption, sur les territoires des communes de Berrien, de Locmaria et même de Scrignac; les principales sections sont *Coz-Huelgoat*, le *Hellas*, le *Beuc'hcoat* et *Botvarec Coat-Quéau*.

Par endroits, les sombres massifs des pins, accrochés aux pentes abruptes d'une vallée profonde et sinueuse, ou dominant les sommets des collines, donnent l'illusion absolue des beaux horizons vosgiens. Ailleurs, de grandes futaies de hêtres, séparées soudain par une prairie d'églogue animée d'un perpétuel murmure d'eau courante, nous ramènent dans la plus authentique des Bretagnes, une Bretagne forestière qui n'a peut-être ni la majesté d'un Fontainebleau, ni l'aristocratique régularité d'un Marly, mais qu'en toute saison, l'atmosphère armoricaine enveloppe et pénètre tout entière d'un charme indéfinissable, auquel nul autre ne saurait être assimilé.

LE CAMP D'ARTUS

La section de Coz-Huelgoat recèle sous ses ombrages épais, un monument qui paraît bien être le plus important spécimen de l'art de la castramétation gauloise dans tout l'Ouest. Il s'agit du *Camp d'Artus*.

D'Huelgoat-ville, on s'y rend ainsi : Après la visite du Chaos, du *Sentier pittoresque*, de la *Grotte du Diable*, de la *Pierre Tremblante* et du *Ménage de la Vierge*, on prend l'*Allée Violette* (nom de l'Ingénieur des Eaux et Forêts qui la fit percer) pour atteindre, au Pont Rouge, la route Nationale n° 164. Ou bien l'on gagne directement le Pont Rouge par la route Nationale n° 164.



SICARD, Huelgoat

LA FORÊT

Une entrée de la
forêt légendaire
(Allée Violette)

De là, une route forestière escaladant les pentes de la colline qui domine Huelgoat, conduit à un plateau élevé, au bord duquel on remarque une levée de terre continue. C'est la première enceinte du Camp, qui décrit une ellipse grossière de 1.200 mètres de long sur 350 mètres de largeur maxima et plus de 3 kilomètres de tour. Relativement peu élevée (2 à 5 m.), cette enceinte devenait par endroits presque inutile en raison de l'escarpement du ravin qu'elle domine à l'Est. La seconde enceinte, que l'on rencontre plus au Nord, dans la direction de Berrien, décrit une ellipse infiniment plus restreinte, dont le grand diamètre est d'environ 270 mètres et le plus petit 115. Par contre, la hauteur du parapet atteint parfois plus de 10 mètres. L'entrée unique du camp se trouvait vers le Nord-Ouest. Elle était commandée par une énorme butte artificielle en forme de cône tronqué haute de 18 mètres, et dont la plateforme avait 20 m. de diamètre. Du haut de cet observatoire, on embrassait avant l'envahissement de la forêt, tout le pays environnant; le camp lui-même occupait une position admirablement choisie pour la défense, et que l'art de l'homme devait contribuer à rendre encore plus impenable.

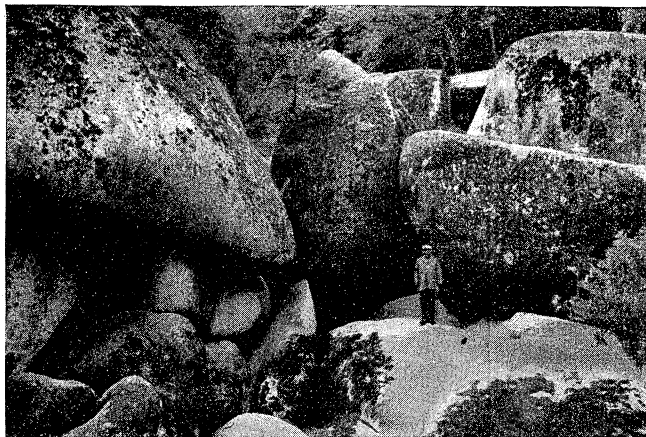
Des milliers de familles devaient y trouver refuge en cas d'invasion. Le ravitaillement en eau leur était assuré par un puits dont l'ouverture se retrouve, non loin du parapet Est de la petite enceinte.

Le tout a demandé un labeur énorme à ses auteurs. Nous pensons que ceux-ci ne sont pas les Romains, auxquels on attribue avec trop de facilité tous les travaux anciens quelque peu importants que l'on trouve en Bretagne, mais vraisemblablement les Armoricaains qui succédèrent en cette partie de l'Argoat aux peuplades de l'âge du bronze. Le fait qu'on a découvert dans le sol du camp quelques monnaies romaines prouve simplement que la position fut jugée bonne et utilisée après la Conquête, par les légionnaires de César ou de ses successeurs.

Il est tout probable que les filons de plomb argentifère étaient déjà prospectés à cette époque et qu'une population industrielle relativement dense, vivant dans ces parages, sentit le besoin d'un refuge sûr contre les incursions possibles, ce qui aura déterminé ses chefs à édifier cet ouvrage vraiment colossal, et qui témoigne d'un sens singulièrement averti de la stratégie obsidionale.

On devine aisément que, de toute façon, le légendaire roi *Artur* ou *Artus* des romans médiévaux de la Table Ronde, ne saurait être pour rien dans la construction du camp qui porte son nom. Il est fâcheux, cependant, que la tradition populaire ait complètement perdu le souvenir du héros breton, car on ne saurait dire aujourd'hui à quel épisode de la légende se trouve lié le camp gaulois d'Huelgoat.

Le curieux amoncellement dit « Ménage de la Vierge »



SICARD, Huelgoat

LES ROCHERS

Un dicton cornouaillais veut qu'il y ait quatre choses au-dessus du pouvoir de Dieu (*pevar zra imposub da Zoué*), quatre travaux d'Hercule à effectuer en Cornouaille même, dont, malgré sa toute-puissance, la divinité ne saurait venir à bout :

*Kompeza Braspartz,
Diradenna Plouyé,
Diveina Berrien,
Dic'hasta Poullaouen.*

(Aplanir Braspartz, empêcher la fougère de pousser à Plouyé, débarrasser Berrien des pierres qui encombrant son sol, assagir les filles de Poullaouen.)

Nous ne pouvons ici commenter que la partie de ce dicton qui concerne *Berrien*. Par Berrien, il faut évidemment entendre son ancienne trêve d'Huelgoat, qui, de fait, est bien le lieu le plus « empierré » de la Bretagne, et peut-être de la création... Seulement, les pierres d'Huelgoat si elles revêtent volontiers la forme des galets de grève, sont autrement proportionnées. Ce sont des blocs granitiques qui souvent atteignent le volume de trois ou quatre cents mètres cubes. On les rencontre pour ainsi dire à chaque pas

dans la campagne, tantôt, comme au pacage dans des prés d'herbe drue, tantôt, semblables à des monstres d'Apocalypse, tapis à l'affût de quelque proie, entre les fûts des pins de la forêt, ou posés les uns sur les autres, dans le mépris le plus complet, dirait-on, des lois de l'équilibre. Quoi qu'il en soit, ils sont à juste titre considérés comme une curiosité naturelle de premier ordre.

S'il est superflu d'en essayer une description plus complète qui, de toute façon, resterait toujours au-dessous de l'effet qu'ils produiront *de visu* à leurs visiteurs, du moins sied-il d'expliquer l'origine la plus scientifiquement admissible de ces rochers. A en croire les vieilles gens du pays, Gargantua de passage en basse Bretagne, n'aurait pas été traité par les Cornouaillais avec tous les égards culinaires que réclamait son vaste appétit, aggravé d'un certain dédain des mets vulgaires. Il passa bien vite en Léon et résolut de se venger à sa manière des mangeurs de *yod gwiniz du* (bouillie de sarrazin). Tous les « cailloux » qu'il trouva sur sa route entre la montagne d'Arrée et la mer, il en gratifia ce coin du Poher dont il avait dû entre tous garder un malplaisant souvenir. Et ce sont les projectiles gargantuesques qui, depuis, ornent les landiers, peuplent les bois et encombrant le lit des rivières tout autour d'Huelgoat.

Les géologues expliquent de façon moins simpliste cette surabondance de pierres colossales. Ils sont généralement d'accord pour admettre qu'à une certaine époque géologique, les sommets de l'Arrée ont présenté une élévation infiniment supérieure à celle des modestes croupes et des arêtes schisteuses qui en composent la chaîne actuelle.

Les eaux torrentielles qui descendaient de ces sommets vers le cours de l'Aulne rencontrèrent sur leur passage une importante masse granitique comportant des éléments friables et des parties résistantes. Pendant des milliers de siècles peut-être, ces eaux poursuivirent un lent mais inlassable travail de désagrégation, transformant en sable, l'*arène* ou partie faible de la masse rocheuse, et isolant tour à tour les *nuclei* solides qu'elle contenait. Ceux-ci furent en certains cas, déposés sur une assise résistante dont les séparait primitivement une couche d'*arène* plus ou moins épaisse; en d'autres, ils en vinrent à perdre tout point d'appui et s'écroulèrent des pentes du ravin auxquelles ils se trouvaient incorporés, s'empilant les uns sur les autres, et formant des entassements d'un aspect saisissant, comme ceux du *Chaos du Moulin* et du *Ménage de la Vierge*. Le frottement continu des sables charriés par les eaux adoucit à la longue les angles de tous ces blocs et les éroda patiemment, jusqu'à ce que le débit du torrent, diminué peu à peu par les changements climatiques, fut réduit aux proportions d'un simple ruisseau. Aujourd'hui,

celui-ci n'a plus guère assez d'élément pour baigner la centième partie des pierres que son ancêtre culbuta et grignota pendant des millions d'années.

Les groupes de rochers les plus curieux sont ceux du CHAOS, de la GROTTE DU DIABLE, du MÉNAGE DE LA VIERGE, de la GROTTE D'ARTUS et du GOUFFRE, mais d'autres groupes intéressants et dignes d'une visite sont positivement innombrables.

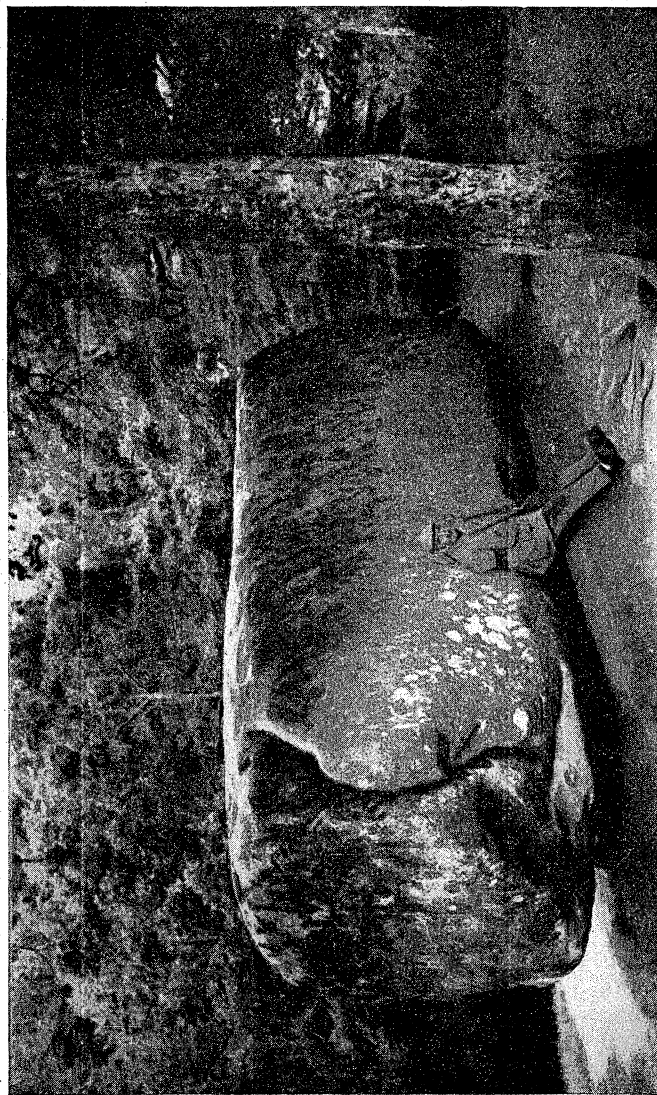
On accède aux trois premiers soit par le *Sentier Pittoresque*, soit par le passage ordinaire qui, tous deux, s'amorcent à droite, l'un en deça, l'autre au delà de la chaussée du lac. Le *Sentier Pittoresque* longe, contourne, enjambe d'énormes masses et parfois même se faufile sous elles : il conduit à la *Grotte du Diable* dont l'accès, aménagé par les soins du S. I., est devenu aisé à tous ; longeant le Théâtre de Verduze, il passe sur l'autre versant et parvient à la *Pierre Tremblante*. L'autre sentier qui passe devant l'annexe de l'Hôtel de France, mène également à la *Pierre Tremblante*.

Ce roc étonnant forme un parallépipède rectangle presque régulier dont la base convexe repose sur une assise rocheuse en pente. Ses dimensions donnent $7 \times 3 \times 4$ mètres environ, et son poids approximatif est de 100.000 kilogrammes. Une certaine pression du dos lui imprime un léger mouvement de bascule.

Ce bloc n'est pas, à proprement parler un monument mégalithique, s'il est entendu qu'il se trouve naturellement à la place qu'il occupe. Cependant, sa régularité même est l'indice d'une taille faite de main d'homme, et probablement effectuée par les peuples érecteurs de dolmens, dans le but de modifier sa forme primitive. Par suite d'un trop fort contre-poids à l'un des côtés, cette forme devait s'opposer à l'oscillation de la masse ; les hommes auront corrigé ici l'œuvre imparfaite de la nature, et après une série de tâtonnements, auront réussi à lui donner un équilibre presque parfait. Ce genre de pierres a dû servir aux temps protohistoriques à des pratiques divinatoires. Huelgoat possède l'une des plus remarquables que l'on connaisse.

De la *Pierre Tremblante* on gagne par un étroit sentier très déclive, les monstrueux entassements du *Ménage de la Vierge*, encadrés pendant la belle saison de verdure superbes et de dessous lesquels monte sans cesse le bruit d'une invisible cascade. La dénomination de *Ménage de la Vierge* est réputée très ancienne ; elle a été inspirée par la forme de certains blocs et le contour de petites excavations creusées par l'eau et les graviers, dans tels autres rochers, assimilées par nos ancêtres à un oreiller, un siège, un parapluie, un soufflet, une baratte à beurre, etc.

En suivant l'allée Violette qui longe, à gauche du vallon, les rochers, puis la rivière, on peut gagner la route natio-



SICARD, Huelgoat

La Pierre Tremblante

nale : à 200 mètres en aval du pont dit *Pont Rouge*, on rencontre le sentier qui conduit à la *Grotte d'Artus*, sorte de vaste chambre naturelle formée par des blocs de grande dimension appuyés au flanc de la colline du *Camp d'Artus*. Un peu plus loin se trouve la pittoresque *Mare aux Sangliers* formée par le cours d'un ruisseau dévalant de roche en roche, sous de délicieux ombrages. Presque en face se trouve le *Fer à Cheval*, contournant la rivière, qui ramène le promeneur à la route nationale. Cette promenade est ravissante.

A 300 mètres plus en aval à droite de la grande route est le *Gouffre* (en breton *ar guibel*, la « baignoire »). La rivière, descendue du Chaos, grossie par le ruisseau de la Mare aux Sangliers, glisse, court et fait là un saut d'une dizaine de mètres dans une excavation béante resserrée entre des rochers noirs; l'eau s'y précipite avec un bruit assourdissant et ne reparait à la lumière qu'à 300 mètres plus loin, pour animer l'auguste silence des *Salles Vertes*, ou *Salles des Fées*.

Le *Gouffre d'Huelgoat* se rattacherait dans une certaine mesure à la légende de la Ville d'Ys. C'est là que Dahut, la fille du roi Grallon, aurait fait précipiter ses innombrables amants, dont aucun ne devait partager à deux reprises les débordements de sa passion.

La butte qui s'élève au-dessus du *Gouffre* forme un magnifique belvédère dont le sol offre des traces de substructions. Ce point fut sans nul doute fortifié au moyen âge et peut-être dès l'époque gauloise. Dans le pays, les lointaines traditions conservent encore le souvenir de *Kastel ar Guibel* (Le château du Gouffre).

D'autres rochers curieux se trouvent çà et là, notamment au bord du chemin de *Goas-Halec* (belles carrières d'où fut extrait le granit pour la construction de l'École Navale; le vallon charmant de *Quinimilin* à 2 kilomètres, un peu à droite de la route de Morlaix), puis le long de la route de Brest jusqu'à six kilomètres en amont d'Huelgoat.

LA MINE

Nous avons dit que la présence de filons de plomb argentifère à proximité d'Huelgoat fut connue dès l'antiquité. On n'a aucune donnée précise sur l'importance de leur exploitation avant le XVIII^e siècle. Il n'est cependant pas téméraire de penser que c'est à cette exploitation même

qu'il faut attribuer en partie le souci de protection manifesté par l'érection du Camp d'Artus dans l'antiquité, et au moyen âge, par la création de places fortes au bourg et sur la butte du Gouffre.

Fréminville, annotateur du *Voyage dans le Finistère* de Cambry, dit que « les filons métalliques de Poullaouen et d'Huelgoat ont été découverts par des mineurs allemands vers le milieu du XV^e siècle », et que ces mineurs « obtinrent du Duc, souverain de cette province, le privilège d'exploiter à leur profit les mines qu'ils avaient découvertes, moyennant une certaine redevance ».

Abandonnée et reprise diverses fois, l'exploitation recommença de façon très active en 1754 sous la direction d'autres spécialistes allemands. Ce fut d'abord un Saxon du nom de Koënis qui organisa l'aménagement des puits, créa la réserve d'eau de l'étang près du bourg, et fit creuser deux canaux d'adduction pour le lavage du minerai et l'utilisation de la force hydraulique. En 1780, il était remplacé par un sieur Brollmann; en 1794, lors de la visite de Cambry, c'est le « citoyen » Schreiber, toujours un Germain, qui avait la direction des travaux. De 1781 à l'an III de la République la production des filons se décomposait ainsi :

Plomb marchand : 12.945.789 livres.

Argent ordinaire : 56.237 marks.

Argent enrichi d'or : 13.696 marks, 5 onces, 1 grain.

Pendant près d'un siècle cette mine, ainsi que celle de Poullaouen, constitua une sorte d'école d'application pour les jeunes ingénieurs allemands qui y venaient parfaire leurs études commencées aux écoles de Klaustahl et de Freiberg. Lorsque Fréminville y vint, en 1833, l'inspecteur des travaux était encore un allemand, jeune, cultivant les arts, qui le reçut, dit-il, « avec beaucoup de politesse ».

La première machine à colonne d'eau expérimentée par Yuncker fut celle qu'il construisit sur place pour la mine d'Huelgoat; par ailleurs, les géologues Dufrenoy, Paillette et Durocher firent dans le sous-sol de cette partie de l'Armorique de fructueuses observations.

Du commencement du XIX^e siècle jusque vers 1850, la mine continua d'être exploitée activement. Elle dirigeait ses produits sur la fonderie de Poullaouen.

D'après le rapport de MM. Gruner et Rivot, en 1848, le personnel comprenait un ingénieur, 7 contremaîtres, un maître mineur, 212 ouvriers, ouvrières, laveurs, cribleurs, brocardiers, manœuvres, etc...

Les bons ouvriers et les mineurs pouvaient gagner de 1 franc à 1 fr. 20 par jour, les manœuvres 0 fr. 70, les cribleurs 0 fr. 50 et les enfants 0 fr. 30. De 1840 à 1846, la production maxima pour le plomb fut atteinte en 1845 avec

351.483 kilogrammes, et pour l'argent, en 1846, avec 837.968 kilos de terres exploitées, ce qui représentait pour l'argent 1.854 kilos environs.

Quatre puits principaux fonctionnaient à cette époque : le puits inférieur, le puits supérieur, le puits de Poullaba, qui dès avant la Révolution possédait une « machine à molette », et enfin le puits Humboldt. Les difficultés d'exploitation provenant de l'abondance des infiltrations d'eau, n'ont pas permis la poursuite de l'activité minière dans la région et les puits d'Huelgoat ont dû suspendre leurs travaux.

Quelques tentatives de reprise ont été faites par la Société *Malfinado* qui en avait eu la concession à Poullaouen puis à Huelgoat; mais à la déclaration de guerre de 1914, les travaux durent être à nouveaux arrêtés. La Société *Hippolyte du Fort*, depuis, y a fait construire des maisons pour offices et pour ouvriers, sonda un puits, et borna à cela son activité.

La PROMENADE DES CANAUX de la mine est l'une des plus délicieuses qui soient, en un coin où les « promenades délicieuses » ne se comptent pas. Pour l'effectuer, on peut prendre le chemin creux en pente qui débouche devant l'hôtel d'Angleterre, pour gagner l'éminence dominée par la *Roche Cintrée*. De cette belle pierre, on jouit d'un panorama superbe sur la vallée du Fao et de la Rivière d'Argent jusqu'au confluent de cette dernière avec l'Aulne. Devant soi, on a les sombres frondaisons du Coz-Huelgoat, et les massifs plus clairs de la Coudraie, dont les cimes les plus lointaines se fondent avec celles de la Lande et du Hellas. Derrière les lignes moutonnantes de ces premiers plans, les crêtes de l'Arré forment un horizon tourmenté, adouci par la gaze bleuâtre d'une légère brume qui, presque toujours, enveloppe les lointaines de Bretagne. Vers le Sud-Est pointe le clocher de Poullaouen et s'étalent d'autres verdure : de vertes futaies encadrant des prairies plus vertes encore. Vers l'Ouest, c'est le bourg dont les maisons blanches aux toits bleus se détachent au fond de la vallée, ensuite le lac aux eaux miroitantes, puis à deux lieues, vers La Feuillée, l'agglomération du grand village de Kerelcun.

De la Roche Cintrée on rejoint en reprenant le chemin venant d'Huelgoat, le *canal supérieur* où coule lentement une belle eau limpide. Ce canal, large de six pieds, profond de trois, se développe à flanc de coteau sur une longueur de 5 kilomètres. Il prend naissance auprès du moulin du Chaos et son parcours est souterrain pendant 150 mètres; ensuite il épouse toutes les sinuosités du terrain décrivant d'harmonieux méandres, cherchant le creux des vallons, contournant l'éperon des collines. Par moment il traverse de paisibles pâturages, tandis qu'à d'autres il passe au

niveau des hautes branches d'arbres poussés sur des escarpements prononcés. Une partie de son débit alimente une chute de 66 mètres destinée à la production de l'énergie électrique.

Le canal inférieur qui s'amorce juste derrière la butte du Gouffre rejoint son aîné en vue des anciennes laveries de la mine dont les déjections forment des monticules de quartz et de grauwackes concassés, sur le thalweg d'une combe désolée. Quelques substructions marquent encore l'emplacement des annexes.

Un chemin carrossable met les anciens bâtiments, bureaux et logements des ingénieurs de la mine en communication avec la grande route, mais si l'on désire emprunter pour le retour une voie plus déserte mais non sans intérêt, nous conseillerons de continuer la promenade jusqu'au village de la Molette près duquel se dressent les chevalements de l'ancien puits de Poullabas. De cet endroit on a une belle vue sur la vallée de l'Aulne, Poullaouen, et les abords du pays de Carhaix. En poursuivant la route à gauche (en tournant le dos au puits) on arrive après un kilomètre de marche à l'avenue du manoir de *la Haie*, gentilhommière du XVIII^e siècle tombée dans un abandon lamentable. De larges allées convergentes, avec piliers de granit à l'entrée, un colombar, une cour pavée en attestent encore l'aisance de naguère. A l'époque de la Révolution, La Haie était possédée par une nièce de La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France : celui-ci y séjournait durant ses congés.

Une traverse accidentée mais d'un parcours agréable ou, au choix, la grand route, ramèneront à Huelgoat par la rue des Cieux.

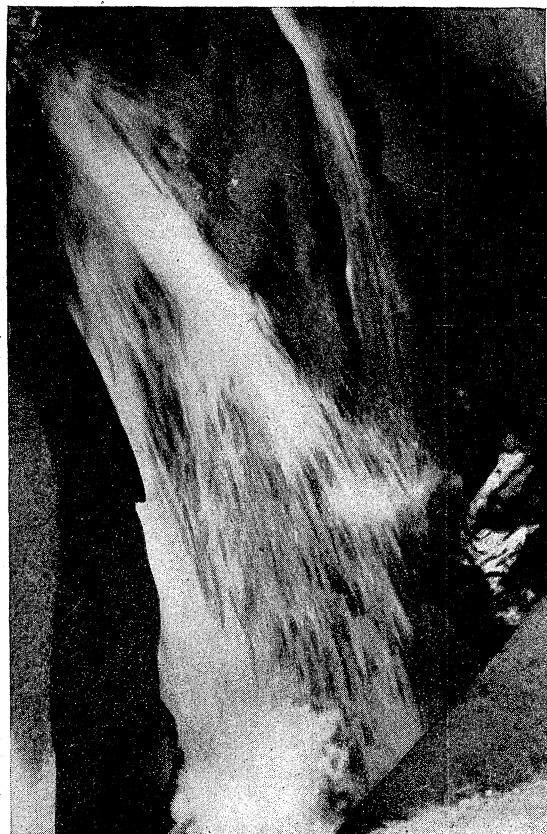
LES MÉGALITHES

Ces mystérieux monuments qui se sont jusqu'ici, refusés à livrer le secret de leur destination, et dont les érecteurs précéderent de longtemps les Celtes en Occident, sont représentés dans le voisinage d'Huelgoat par plusieurs *menhirs*. Le plus visité est celui de *Kerampeulven* à 2 kilomètres environ de la ville, et à 150 mètres à gauche de la route de Berrien. C'est un bloc fusiforme de 5 mètres de haut sur 6 mètres de circonférence à la base. Mais plus imposant encore est celui du *Clottre* qui se dresse dans un champ à 150 mètres de l'ancienne route nationale de Brest à Angers, aujourd'hui déclassée, à l'extrémité Ouest

de la commune. (Pour s'y rendre, prendre le premier chemin vicinal, à gauche de la route de la Feuillée, à 2 kilomètres environ de la sortie du bourg.) Ce menhir est l'un des plus beaux du département; il est haut de 8. m. 50, large de 2 m. 80 à la base et épais de plus de 1 m. 80.

Un troisième « peulven » surgit hors du talus qui sépare deux champs, sur les terres du village de Kerelcun, en la Feuillée (à droite de la route à 8 kilomètres d'Huelgoat, en tournant le dos à la localité. Moins important que les précédents, il mesure 4 m. 50 de haut, 2 mètres de large sur 1 mètre d'épaisseur.

Combien d'autres ont disparu, détaillés au marteau pour construire des maisons...



SICARD, Huelgoat

Le Gouffre



S. HERBOT

SAINT-HERBOT

(A 7 km. d'Huelgoat; 4 km. de Loqueffret;
10 km. de Plounevez-du-Faou)

C'EST tout près de la limite Est de la commune de Loqueffret que se trouvent groupées ces trois maîtresses curiosités que sont le CHATEAU DU RUSQUEC, la CASCADE et la CHAPELLE DE SAINT-HERBOT.

Pour s'y rendre d'Huelgoat on prend la *rue des Cieux* dont le prolongement est constitué par la route de Loqueffret et de Pleyben. Du haut de la côte on jouira d'une vue splendide sur tout le pays environnant. Après une demi-lieue de pallier, la route, épousant le flanc d'une vallée délicieusement agreste, se fait soudain assez abrupte. Après trois kilomètres de lacets, elle arrive à un pont de pierres jeté sur l'Elez, descendu des marais du Mont-Saint-Michel. De ce point, on aperçoit, vers la droite, une partie des pierres du lit de la cascade (1).

On prend là un sentier qui, s'amorçant tout près du pont, disparaît bientôt sous les taillis dont est couverte la berge du torrent. La marche sous bois se poursuit pendant quelques centaines de mètres, puis on débouche sur les rocs que l'on peut traverser pour prendre le sentier de l'autre versant. De cet endroit, situé à peine au quart de la chute, on peut déjà se faire une idée de la sauvage grandeur de celle-ci. Tout le fond du ravin, enchâssé dans d'épaisses verdure, est formé d'un indescriptible chaos de roches comparables, pour la taille, aux plus beaux spécimens des abords d'Huelgoat. Le dénivellement entre le haut et le bas de la chute est de 110 m., et le chaos s'étend sur 400 mètres environ. Pour

(1) La cascade proprement dite industrialisée n'existe plus que l'hiver; un barrage retient les eaux qui sont amenées par deux robustes conduites aux turbines d'une usine d'électricité placée au bas de la chute. L'importante adduction d'eaux venant des marais de Botmeur vient en renforcer la puissance.

gagner le sommet on peut suivre le sentier de gauche qui mène au *Moulin du Rusquec*, situé juste à la naissance de la Cascade, lequel jette une note d'églogue inattendue dans le plus cyclopéen des paysages de l'Argoat.

De ce point la vue dépasse, en grandeur, ce que l'on peut s'attendre à trouver dans un pays de faible relief comme la Bretagne. A vos pieds se déroule la merveille naturelle la plus marquante peut-être de tout ce pays, que le folklore local attribue comme « chantier » au géant *Ghewr*, par la « trouée » bordée de bois et de taillis, le regard porte sur de prestigieux horizons aux plans multiples, progressivement noyés dans un impondérable dégradé.

LE CHATEAU DU RUSQUEC se trouve sur un placître à 300 mètres à l'Ouest de la Cascade (suivre la voie charretière qui aboutit au moulin, domine un moment la coulée de l'Elez en amont de la chute, puis oblique ensuite à gauche). Ce château à demi ruiné est, dans sa partie habitable, converti en ferme. Son architecture date du *xvi^e* siècle, et présente à l'entrée une double porte cintrée surmontée d'une accolade gothique. A gauche de cette porte est une tourelle ronde amortie en dôme. Les murs extérieurs du château sont faits d'un appareil de pierres imposant, ainsi d'ailleurs qu'une partie des bâtiments donnant sur la cour (vestiges intéressants, épars). Le Rusquec passe pour avoir été démantelé pendant la Révolte de Papier timbré; il est cependant avéré qu'en plein *xviii^e* siècle il était encore habité par le marquis du Chastel, dernier du nom. Devant la porte d'entrée signalée plus haut, se dresse une vasque faite d'un seul bloc de pierre, qui est de toute évidence le plus beau spécimen du genre en Bretagne. Un jet d'eau, dont on a retrouvé la canalisation, l'alimentait autrefois. Sur les bords extérieurs de ce monument sont sculptés des motifs de fruits et des écussons où l'on relève les armes des *du Rusquec*, de *Kerlec'h du Chastel*, des *Lannion*, des *Carne* et des *Lezongar*.

Lac artificiel de Nestavel

Les marais de Botmeur ont été transformés : un barrage de 347 mètres en béton armé a été construit entre les villages de *Nestavel* et la colline de *Föremán* en Brennilis. Ce barrage retient une masse d'eau de 15 millions de mètres cubes, couvrant une superficie de 450 hectares environ; ce véritable lac est mis en communication par un canal d'environ 100 mètres de largeur avec une autre réserve d'eau de 300.000 mètres cubes que la Société Hydro-Électrique des Monts d'Arrée avait déjà établie au-dessus de son usine de Saint-Herbot. Des conduits de 110 mètres de chute permettent la mise en marche des turbines de cette usine construite dans le ravin, au bas de l'ancienne cascade de Saint-Herbot qui, de ce fait, a perdu son pittoresque sauvage.

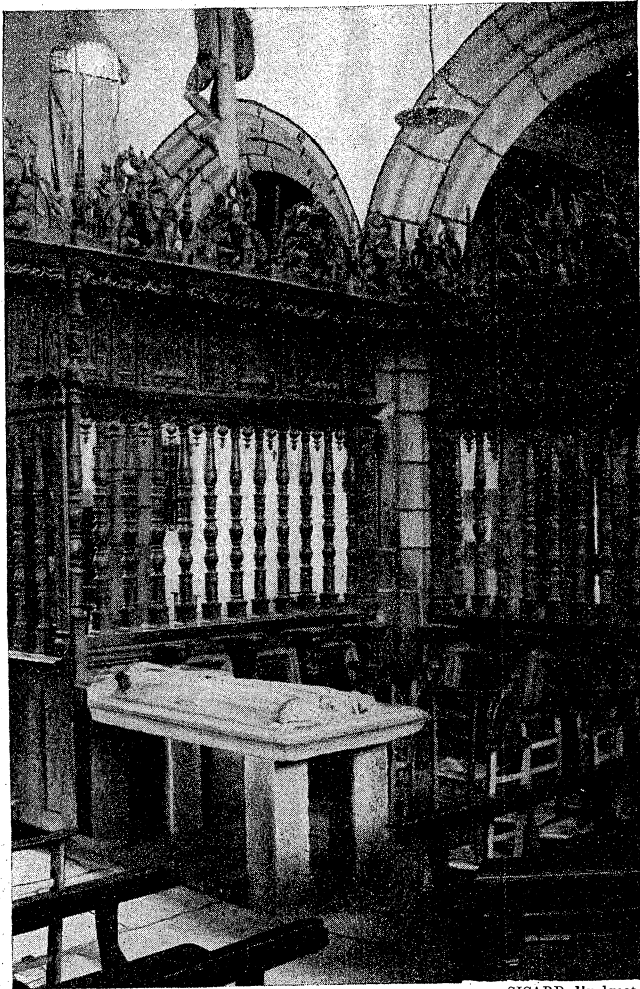
La Chapelle merveilleuse

DE Rusquec, si l'on prend le sentier qui longe les murs Ouest, on arrive au bout d'un quart d'heure de marche en vue du village de Saint-Herbot.

LA CHAPELLE DE SAINT-HERBOT, située sur le territoire de la commune de *Plonevez-du-Faou*, a pour patron l'un des thaumaturges les plus célèbres de l'hagiographie bretonne, auquel plus de dix autres chapelles ont été dédiées en pays bretonnant, et qui compte par ailleurs de très nombreuses statues anciennes. On sait fort peu de choses sur la vie de ce saint; une tradition le fait cependant naître en Grande-Bretagne de parents nobles et veut que, venu en Armorique pour y goûter dans nos forêts la solitude érémitique, il se voit définitivement arrêté sur le territoire de la paroisse de *Berrien ou Halgovet* (Huelgoat). Il passe pour avoir été grand ami de toutes les bêtes à cornes en faveur desquelles il est toujours invoqué. Chose étrange, Albert Le Grand et dom Lobineau, auteurs de deux copieuses *Vies des Saints* en Bretagne, ne connaissent rien de lui et le premier l'identifie avec un saint Herblon qui lui est étranger. Mais M. A. Le Braz a recueilli sur son compte plusieurs légendes des plus amusantes.

Située dans un paysage charmant, la chapelle du pieux anachorète date en partie du *xvi^e* siècle et en partie du *xvii^e* siècle. Elle se compose d'un grand vaisseau ogival avec bas-côtés, ajouré de fenêtres à meneaux flamboyants, et surmonté d'une belle tour carrée dépourvue de flèche. Le tour extérieur du monument révèle les particularités suivantes : *Porche Sud* traité dans la tradition gothique, avec ouverture encadrée de motifs floraux et de saints personnages, fronton triangulaire portant plusieurs écussons et un cadran solaire. A l'intérieur on lit cette inscription : *Messire Jehan de Launoy prebtre, gouverneur de ceans fist faire cest portail commencement le premier jour de juillet mil quatre cent quatre vingt dix huit.*

A l'angle Ouest du porche se présente un petit ossuaire Renaissance, vraisemblablement postérieur d'un bon demi-siècle comme construction. La *porte Ouest*, percée sous la tour, est un fort joli morceau d'architecture ogivale du commencement du *xvi^e* siècle. Au-dessus de ses ouvertures géminées se voient une statue du patron du lieu, vénérable moine à la barbe fleurie, et deux anges déployant des banderolles, dont l'une nous apprend qu'en « *l'an mil VCXVI (1516) fust cest portail consacré* ». L'ogive du tympan est surmontée d'une archivolt à crossettes et fleuron en choux frisés puis d'une moulure en forme de gable dont l'angle va se confondre avec les lobes à jour d'une galerie extérieure de la tour. L'ensemble est d'une rare harmonie et a servi de modèle à la porte de l'église paroissiale de Carhaix, datée de 1527.



SICARD, Huelgoat

SAINT-HERBOT

En un chancel de chêne ouvré,
gît le saint barbu,
recré de prières...

La longère du bas-côté Nord est percée d'une porte en ogive qui est vraisemblablement un reste de la chapelle primitive. On y accède de la route par un curieux escalier en hémicycle à parapets, daté de 1683.

L'abside ajourée de trois fenêtres (celle du milieu possède une belle rosace) s'appuie à des contreforts couronnés de lanternons Renaissance que domine un croissant. Cet attribut qu'on ne s'attendrait pas à trouver sur des monuments chrétiens d'extrême occident apparaît également dans l'ornementation de plusieurs églises léonaises et dans celle des fenêtres du château de Kerjean. Son acclimatement en Bretagne au XVI^e et XVII^e siècles semble assez difficile à expliquer autrement que par la vogue dont il jouit en France du vivant de Diane de Poitiers.

A l'intérieur de la chapelle, la nef est séparée des bas côtés par des piliers, formés de faisceaux de colonnettes couronnés de chapiteaux. Le chœur est entouré de trois côtés par un magnifique *chancel* en bois sculpté du XVI^e siècle (voir la gravure page 30), très fouillé, dont la base et le fronton sont formés de panneaux chargés de motifs ornementaux ou de personnages, et sont réunis par une colonnade en claire-voie. Les dix panneaux supérieurs représentent à l'extérieur, les douze apôtres, avec leurs attributs. Ceux des côtés sont chargés des douze petits prophètes et des sybilles. Deux tables de pierre destinées à recevoir les offrandes (queues de bœufs et de vaches) sont appuyées à la base du chancel, du côté des fidèles, et un grand calvaire de bois peint, représentant Madeleine aux pieds du Christ, Saint-Jean, la *Mater Dolorosa* et les deux larrons en croix, couronne le tout.

Du côté du chœur, le jubé forme dais au-dessus des stalles et sur le bord de ce dais, se voient les bustes des quatre grands prophètes, des quatre évangélistes et des quatre docteurs d'Occident.

A gauche de la porte d'entrée se dresse un petit monument de pierre dit *tombeau de saint Herbot*; c'est une simple table de granit où l'effigie de l'anachorète est taillée en ronde bosse et qui repose sur quatre piliers frustes.

Le *maître autel* est enrichi d'un petit rétable composé de deux panneaux d'albâtre peint dont la facture semble être du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e. Sur l'un d'eux on voit l'archange Gabriel présentant un lis à Marie agenouillée, et au-dessus du groupe, Dieu le père dont la bouche émet un phylactère; l'autre représente le couronnement de la Vierge.

Le chœur est éclairé par une grande fenêtre dont le *vitrail*, daté de 1556, illustre de nombreuses scènes de la Passion. Six écussons timbrés aux armes des du Russec, de la Marche, du Chastel, des Forestier de Keramanac'h (?) et des Rosily de Méros, sont rangés dans les soufflets, au bas du tympan.

D'autres vitraux se voient aux fenêtres des autels latéraux, celui de droite est consacré à saint Yves, représenté comme à l'ordinaire entre le pauvre et le riche, et celui de gauche représente le martyr de saint Laurent. Ces vitraux

sont contemporains de la maîtresse vitre et ont été exécutés en 1556 par le même peintre verrier, le morlaisien Thomas Quémener, dont le monogramme T. Q. signe les œuvres.

Des statues anciennes de N.-D. de Pitié, de saint Herbot et de saint Yves complètent le mobilier exceptionnellement riche de la chapelle.

Dans l'enclos ombragé du sanctuaire s'érige une magnifique *croix* de kersanton. Au soubassement reposant sur un socle de trois marches octogonales, on lit :

M. MATHIEV : CRAVEC : FF. (fit faire) EN L'AN 1571

Le fût bosselé supporte un groupe de personnages curieusement disposés : Le Christ, en croix, dont deux anges recueillent le sang dans un calice, accosté de la Vierge à droite et de saint Jean à gauche, puis des deux larrons. A l'envers adossé à la croix, saint Herbot en costume d'ermite présentant un livre ouvert sur sa poitrine, surmonte une *piéta* assistée des saintes femmes. La console sur laquelle repose ce groupe est ornée de la sainte Face présentée par des anges, et d'autres anges stylisés portant les instruments de la Passion.

Le tout forme un ensemble peu banal et constitue une manière de tour de force de la part de l'artiste qui réussit à réunir une vingtaine de personnages chargés de leurs attributs, sous volume si réduit et de façon si harmonieuse.

LGOAT

tours

E
le
e Commun^{on}
er
int de vue

er de la Coudraie

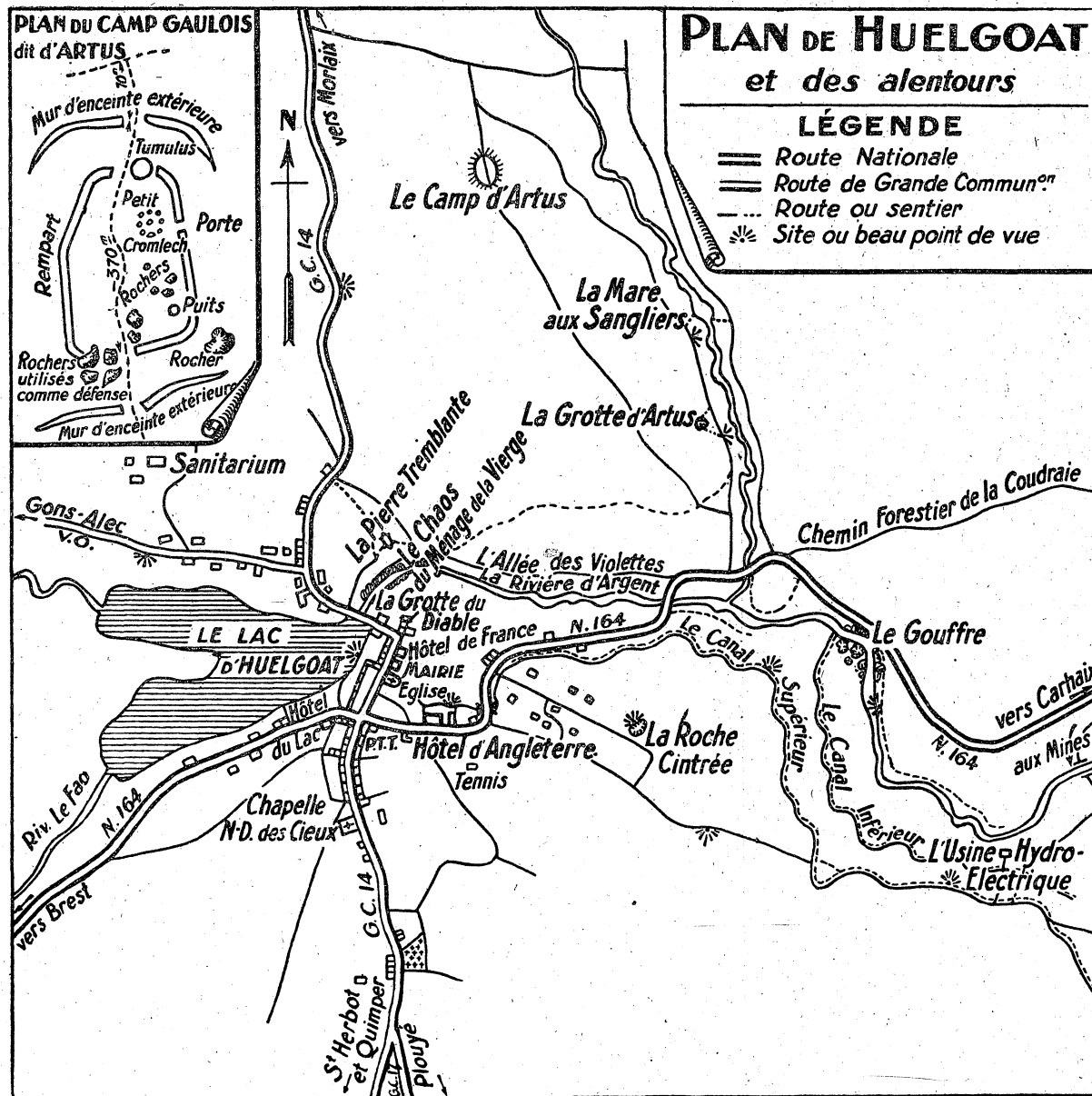
ffre

vers Carhaix
164
aux Mines

Usine Hydro-
Électrique

en "

HUELGOAT



(H.-T.)

NOTA. — Lire "Allée Violette" — sortant du lac, à gauche "Rivière de Kervizien"

Huelgoat et sa région (Finistère)



SAINT-HERBOT